

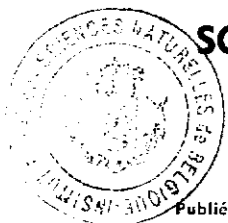
7000

BULLETIN & ANNALES

DE LA

**SOCIÉTÉ ROYALE D'ENTOMOLOGIE
DE BELGIQUE**

Association sans but lucratif, fondée le 9 avril 1855

Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture
et de la Fondation Universitaire de BelgiqueCONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE
DES STAPHYLINIDAEXC. REMARQUES SUR LE GENRE MYCETOPORUS MANNH.
ET DESCRIPTION
DE NOUVELLES ESPÈCES DE MEDITERRANEE ORIENTALE

par Gaston FAGEL (Bruxelles)

L'examen de nombreux spécimens appartenant à différentes espèces paléarctiques nous a montré que la vaste répartition de ces espèces était parfois basée sur une mauvaise identification des spécimens examinés. Mauvaise identification involontaire, mais provenant de la tendance encore trop répandue, de considérer les différences constatées dans une espèce paléarctique être individuelle, même si elles se répètent sur de multiples individus de même provenance, tandis que lors de l'étude de formes moins connues, notamment provenant de régions tropicales, ces mêmes différences sont considérées être spécifiques. Il est possible qu'elles le soient, mais de cela seules les générations futures pourront en décider, lorsqu'on aura autant de connaissances de ces formes tropicales que des paléarctiques, plus proches de nous.

Dans le cas qui nous occupe ici, les *Mycetoporus*, comme presque tous les *Tachyporinae*, ont un édage ne donnant pas, ou presque pas, de caractères utilisables, étant trop souvent d'une

similitude désespérante. Certains auteurs ont essayé d'utiliser cet édéage, en en tirant des caractères que, très souvent, nous avouons humblement ne pas voir.

Nos prédécesseurs, notamment LUZE et EPPELSHEIM, ont utilisé des caractères qui sont certainement valables et il ne semble pas que beaucoup d'autres puissent être utilisés ici. Mais, comme dit plus haut, ils admettaient trop de variations. A notre avis, seule la longueur des élytres est sujette à variation et naturellement en même temps la possession d'ailes fonctionnelles ou non et du liseré membraneux au 5^e tergite découvert.

Les erreurs de nos prédécesseurs se présentent justement et tout particulièrement dans le complexe le plus ardu à démêler, c'est-à-dire celui des espèces de taille assez faible, de coloration sombre, à pronotum noir marginé de clair et à élytres tachés de clair aux épaules et au bord postérieur, en un mot le complexe de *angularis* REY, *reichei* PAND., *baudueri* REY, *niger* FAIRM.-LAB. et espèces voisines.

A l'occasion de récoltes faites au Liban, nous avons pu constater qu'il y a là des espèces appartenant à ce groupe, inédites, mais que sans matériel de comparaison et en ne se fiant qu'à la lecture de la description on aurait tendance à classer sous un des noms catalogués par nos prédécesseurs.

Nous avons récolté plusieurs espèces, dont une seule était connue, *M. niger* FAIRM.-LAB., espèce qui, elle, varie assez fortement de taille, notamment, et dont l'aire de dispersion est très étendue, nous la connaissons, notamment, de Laponie (Petsamo), du Portugal (Algarve) et du Liban. Elle est répandue en Europe centrale et existe même dans nos Ardennes. Les spécimens alpins paraissent être de plus grande taille que les autres. D'après un exemplaire déterminé par l'auteur, le *M. imperialis* BERNH. du nord des Balkans, en est certainement synonyme.

***Mycetoporus adonis* n.sp.**

Appartient au complexe dont question ci-dessus. Les espèces voisines de *baudueri* REY ont une rangée de points supplémentaire aux élytres, notre espèce ne peut donc être confondue avec celles-ci; *reichei* et *niger* ont les points médians du pronotum bien plus rapprochés du bord antérieur et le second est d'une taille bien plus forte, surtout en corpulence; seul *angularis* REY ressem-

ble beaucoup à notre espèce, mais cependant aucune confusion n'est possible.

Noir, sauf le front, le bord latéral du pronotum étroitement et diffusément, le bord postérieur beaucoup plus largement, une tache humérale et le bord postérieur des élytres jaune testacé, abdomen presque noir, les 4 premiers tergites découverts à bord postérieur très étroitement et à peine visiblement d'un rouge très sombre, les segments suivants plus largement mais aussi peu nettement plus clairs; palpes et pattes jaune testacé, ainsi que les trois premiers articles antennaires, les suivants nettement obscurcis, mais pas noirs.

Tête large, à peu près comme chez *M. angularis*, du moins pour ce qui est de la forme, mais nettement moins large, en dimension, par rapport à la taille générale.

Antennes sensiblement plus élancées, 3 sensiblement moins large mais à peu près de même longueur que 2, alors qu'il est nettement plus petit chez *angularis*, 4 et 5 encore visiblement plus longs que larges, les suivants moins fortement transverses, les pénultièmes environ de 1,35 fois plus larges que longs, au lieu de 1,5-1,7 chez *angularis*.

Pronotum un peu plus transverse (1,24) mais de forme différente, largeur maximum située bien plus près de la base et côtés bien moins arqués, de ce fait il paraît être beaucoup plus fortement étréci en avant que chez *angularis*; points médians antérieurs beaucoup plus fortement écartés du bord antérieur que les externes et que chez l'espèce précitée, 15 à 7, au lieu de 12 à 9, les points postérieurs très fins et écartés du bord postérieur de près de 5 fois leur diamètre; microsculpture pratiquement nulle, tout au plus on discerne à peine quelques vagues traces de microstriation transverse (X 216).

Elytres un rien plus larges que longs (1,02), alors que c'est normalement le contraire chez *angularis*, forme générale identique, mais surface bien plus plane, chez *angularis* il y a toujours à la base et vers le sommet, plusieurs impressions longitudinales qui strient presque l'élytre, et qui n'existent pas chez *M. adonis* n.sp.; séries suturale et humérale formées d'une dizaine de points très fins, nets, mais bien moins forts que chez *angularis*, et ne se trouvant pas dans un léger sillon comme chez l'espèce précitée, la série humérale bien moins arquée, microsculpture nulle.

Abdomen sans microsculpture, sauf une très faible vers la base des tergites, ponctuation peu plus dense mais nettement plus forte que chez *angularis*, les points étant nettement étirés longitudinalement à partir du 3^e tergite découvert.

Longueur : 5,7 mm.

H o l o t y p e : Liban : Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), vers 1300 m, dans des détritiques de crue, au bord d'un petit ruisseau temporaire, 10.V.1964 (G. FAGEI 10S), in coll. auct.

Cette espèce ne peut être considérée comme une variation de *M. angularis* REY, car la conformation des antennes, du pronotum, l'écartement des points médians par rapport au bord antérieur de ce dernier, la surface des élytres, plane, la coloration sombre de l'abdomen, ainsi que sa ponctuation, en plus de la quasi disparition de la microsculpture, forment un ensemble de caractères, en plus de la taille beaucoup plus forte, qui ne se rencontre jamais chez *angularis*. A noter que nous avons examiné plus d'une centaine de spécimens d'*angularis* de provenances les plus diverses sans en rencontrer un seul pouvant prêter à confusion.

L'espèce est nommée d'après le nom antique du Nahr Ibrahim, ou fleuve Adonis. D'après les légendes, Adonis serait mort en pourchassant un sanglier envoyé par Mars, jaloux. Les Romains établirent un temple à Vénus, juste devant la grotte d'où sort le fleuve. Actuellement, sur les ruines de ce temple, détruit sur ordre d'un empereur chrétien, et dans la grotte même, il y a encore de temps à autres, des manifestations de vénération par des Chiites et des Maronites mêlés; les premiers y vénérant Zahra, qui au Liban a succédé à Vénus, et les seconds « la Dame » qui, paraît-il, hante ces lieux. Au printemps de nombreuses anémones rouges fleurissent en différentes parties de la vallée et des croyances tenaces y voient les gouttes du sang d'Adonis, tout comme à la fonte des neiges, les eaux roulant des boues rougeâtres, sont censées être le sang du dieu. Il faut avouer que le site est d'une sauvage grandeur, surtout lors d'un orage, ou après celui-ci, alors que des nuages roulent dans les gorges et que l'eau se précipite avec rage hors d'une énorme ouverture creusée à la base d'une falaise presque verticale, de près de 200 m de haut. Il faut espérer que le plus longtemps possible la grotte d'Afqa ou source Adonis, ne figurera pas sur les circuits touristiques, c'est-à-dire tant que le lit de torrent asséché qui y donne accès ne sera pas remplacé par

de l'asphalte. Il y a cependant une vague buvette au pied des ruines du temple mais sa clientèle se recrute plutôt parmi les paysans habitant sur la rive gauche du fleuve et dont la piste en question est quasi le seul chemin d'accès.

Toutes nos récoltes, à Kartaba (ou Qartaba) ont été faites sur la rive droite, où se trouve le village. A hauteur de ce dernier le fleuve roule ses eaux dans des gorges de plusieurs centaines de mètres de profondeur. Le lit du fleuve, se trouvant dans une vallée très étroite, n'est accessible que de deux endroits seulement et par des sentiers de chamois plus que de chèvres. La roche dominante est un calcaire, creusé et taraudé par l'eau, ce qui lui donne un aspect très pittoresque et beaucoup moins ruiniforme que la dolomie. Cependant lorsque on s'élève vers Qarbinye et le plateau de Laklouk (1700-1800 m) le paysage est beaucoup moins beau, mais l'intérêt entomologique n'en est pas moins grand, ainsi qu'on s'en rendra compte à la lecture d'une note en préparation.

Dans cette région, très irriguée, au printemps au moins, l'eau coule de partout en ruisselets et forts ruisseaux formant parfois de très belles chutes, notamment le long de la route de Laklouk, mais il ne reste que bien peu d'arbres, à part ceux plantés par l'homme, notamment les pommiers cultivés sur une grande échelle, en terrasses, et qui occupent presque tous les flancs accessibles, jusque plus de 1500 m, de nouveaux vergers végètent, même à plus de 1600 m. Les seuls arbres sont plutôt des rejets buissonnants de deux chênes, l'un à feuilles caduques, rappelant beaucoup les chênes de nos régions, l'autre à feuilles persistantes et épineuses. Ces deux espèces poussent toujours ensemble et, à leur base, parmi les tiges nouvelles, les feuilles mortes s'amoncellent et forment un humus bienvenu de l'entomologiste, mais il faut l'atteindre après nombre d'écorchures et griffures, car à ces chênes se joignent de jeunes houx et *Ruscus*! Mais que de choses intéressantes en sortent. Il n'y a un vague rassemblement de ces buissons épineux, formant presque bois, que vers ce que nous avons appelé « le col » de la route, échancre où passent journallement tous les nuages venant de la mer. En contrebas du village de Kartaba, au sommet des falaises et vers Houdeine, où l'altitude s'abaisse vers la vallée, de tels buissons épars, agrémentés, en plus, de genêts très épineux, nous ont également donné bien des espèces intéressantes.

Nous prions le lecteur de nous excuser de donner ces renseigne-

ments, mais nous estimons qu'ils font un peu comprendre le site et les biotopes dont nous parlons, maintenant et dans des publications ultérieures. De plus, puisse ceci inciter d'autres entomologistes à s'y rendre. Il y a à Kartaba, deux hôtels convenables, où on peut se faire comprendre, ce qui n'arrive que fort rarement au Liban, quoi qu'on puisse croire. De plus les habitants sont d'une amabilité exquise.

Mycetoporus baudueri REY

Cette espèce, décrite sur du matériel de BAUDUER, provenant de Sos dans le sud-ouest de la France, et dont un spécimen existe dans la collection FAUVEL, a été considérée être synonyme de *M. nanus* ER. Ce dernier nom étant préoccupé par *nanus* GRAV., *baudueri* REY a été employé par tous les auteurs, même les plus récents. En son temps, REY (Ann. soc. Linn. Lyon, 29, 1882, p. 95) avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être d'une variété de *nanus* ER. Si l'on suit les travaux des auteurs qui lui ont succédé, notamment LUZE, dont la belle étude (1901) est toujours employée, on est amené à désigner sous le même nom deux insectes différents. En effet, on réunit sous le vocable de *baudueri* REY, une espèce à tête longue et fortement acuminée en avant et une autre à tête large et brièvement et faiblement acuminée. Ceci correspond bien à ce que REY appelle « tête à peine oblongue=*nanus* » et « tête oblongue=*baudueri* ».

En fait, si on retire le *M. monticola* FOWLER (*flavicornis* LUZE) espèce montane et nordique, immédiatement reconnaissable aux antennes entièrement jaunes et épaisses, le pronotum à microsculpture très marquée et atteignant le bord antérieur, il y a, en Europe occidentale et centrale, le *M. nanus* ER. nec GRAV., le *M. baudueri* REY habitant le bassin de la Méditerranée occidentale et d'autres espèces inédites, au Liban, qui occupent probablement la Méditerranée orientale.

L'espèce à tête oblongue a toujours été confondue avec l'autre jusque 1950, époque où notre collègue M. A. STRAND s'aperçoit qu'il y a deux espèces, et décrit la deuxième, de loin la moins courante en Norvège méridionale, sous le nom de *helleseni*, malheureusement c'est également celle décrite par REY! Par contre, il revient à A. STRAND le mérite de signaler des caractères supplémentaires pour distinguer les deux espèces. L'espèce

helleseni est par la suite citée de Suède méridionale, du Danemark, du nord de l'Allemagne, du sud de l'Angleterre et de Hollande, mais pas encore de Belgique, où elle existe certainement. En France elle doit remonter vers le nord le long des côtes de l'Atlantique, car elle existe en Bretagne et Normandie. Par contre, nous l'avons capturée en nombre en Espagne centrale et méridionale, en différents endroits au Portugal, mais surtout et abondamment en Algérie. Nous ne l'avons pas encore vue d'Italie ni de Corse.

M. nanus ER. nec GRAV. occupe, au moins, toute l'Europe occidentale et médiane, l'Italie et la Corse. Nous l'avons également capturé en Catalogne, au pied des Pyrénées d'Andore et dans la Sierra del Cadi.

Nous ne connaissons pas l'espèce des Balkans, peut être, est-ce celle que nous décrivons plus loin.

Cependant il nous reste à faire la chose la plus déplorable, débaptiser une espèce connue, et renommer, à cause de l'homonymie de *nanus* ER. avec *nanus* GRAV., l'espèce de ERICHSON. Nous l'appellerons *M. erichsonianus* nom. nov., en souvenir du grand entomologiste allemand*.

En résumé, l'espèce habituelle en Europe occidentale et centrale, à tête courte, est *M. erichsonianus* nom. nov. (*baudueri* auct. pars nec REY) et celle de Méditerranée occidentale, remontant le long des côtes jusqu'en Suède, à tête allongée, est *M. baudueri* REY (*baudueri* auct. pars, *hellesieni* A. STRAND).

Mycetoporus laticeps n.sp.

Fort proche de *M. erichsonianus* nom. nov. (*nanus* ER. nec GRAV.) mais en diffère par quelques caractères nets et constants.

Taille plus faible, stature bien plus étroite.

Coloration identique, mais marge postérieure du pronotum et des élytres plus étroite mais bien plus nette, ainsi qu'aux segments

* Le nom de *M. nanus* var. *piceolus* REY ne peut entrer en ligne de compte :

1° Parce que REY, qui savait bien examiner les insectes, note non seulement la coloration autre, mais également la forme différente. Il ajoute « elle simule une espèce distincte ».

2° Tout comme LUZE et d'autres, nous considérons que *piceolus* REY est une espèce distincte, plus méridionale, à coloration plus claire, constante.

abdominaux, la suture souvent jaunâtre également; antennes brunâtres, les deux à trois premiers articles à peine plus clairs.

Tête de forme analogue, mais yeux, vu de dessus, plus petits, rebord temporal plus écarté des yeux que chez *erichsonianus*.

Antennes nettement plus déliées, les premiers articles plus allongés, les suivants moins larges.

Pronotum de forme tout à fait différente, bien moins étreint en avant et presque cylindrique, côtés légèrement mais nettement arqués, l'angle antérieur presque visible de dessus. Chez *erichsonianus*, par contre, le pronotum est très nettement acuminé en avant, les côtés plus rectilignes, l'avant paraît être plus étroit parce que les angles antérieurs sont situés plus en dessous, de ce fait l'impression de cylindre n'existe pas. La microsculpture est également différente, bien plus fine, plus espacée et plus superficielle, s'arrêtant bien en deça des points médians antérieurs, généralement vers le $\frac{1}{3}$ antérieur, tandis que chez *erichsonianus* elle atteint le niveau des points médians.

Elytres plus courts, séries humérales et suturales faibles, composées de 7-8 points assez superficiels, série annexe de 4-5 points généralement un peu plus forts; microstriation transversale analogue à celle du pronotum, mais presque encore plus superficielle, malaisément visible.

Abdomen pratiquement sans microsculpture, ponctuation notablement plus forte et plus dense que chez *erichsonianus*, le milieu du premier tergite découvert imponctué.

Longueur: 2,9-3,2 mm.

Holotype: Liban: Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), 1200 m, dans détritiques de crue au bord de petits ruisseaux, 6.V.1964 (G. FAGEL 100), in coll. auct.

Paratypes: 3 ex.: même origine, Houdeine, 1000 m, dans l'humus au pied de buissons de chênes, 14.V.1964 (G. FAGEL 117); 1 ex.: même origine, chapelle du Gros-Chêne, 1200 m, dans l'humus au pied de rochers, 18.V.1964 (G. FAGEL 124); 1 ex.: même origine, boisement vers le col de la route de Djebail (1), environ 1300 m, dans l'humus de buissons de chênes, 19.V.1964 (G. FAGEL 125).

(1) Djebail ou Jbail est le nom actuel de Byblos, célèbre depuis l'antiquité la plus reculée.

Cette espèce est très probablement le vicariant est-méditerranéen de *M. erichsonianus* nom. nov. (*nanus* ER. nec GRAV.). Elle se reconnaîtra immédiatement, notamment à la forme du pronotum, caractère qui attire l'attention, même au tamisage.

Mycetoporus simillimus n.sp.

Aspect général de *M. bauduerei* REY veris (*Hellesieni* A. STRAND), mais un peu plus grêle.

Coloration analogue, mais teinte sombre plutôt brun sombre que noire, tache élytrale postéro-externe plus étendue et marge postérieure jaunâtre des tergites nettement plus large; palpes et antennes entièrement jaune clair, alors que les antennes sont nettement bicolores chez *bauduerei*.

Tête de forme semblable, très nettement acuminée en avant, yeux plus grands, à rebord temporal encore plus rapproché de l'œil, subcontigu au bord postérieur.

Antennes nettement plus grêles, l'article 4 nettement allongé, les suivants seulement faiblement transverses.

Pronotum également acuminé vers l'avant mais moins fortement étant moins large en arrière, rebord latéral plus fin et sensiblement plus étroit; points médians plus proches du bord antérieur, points postérieurs nettement plus fins, d'où comparativement plus écartés du bord postérieur; microstriation transversale foncière plus écartée et occupant presque toute la surface, augmentée de très nombreux micropoints, sensiblement plus visibles que chez *bauduerei*.

Elytres plus courts, à épipleures nettement plus étroites, séries humérale, suturale et annexe composées chacune de 4-5 points bien impressionnés mais bien plus fins que chez *bauduerei*, par contre, microstriation foncière plus fine, à peine visible (X 216).

Abdomen à ponctuation très différente, 1^{er} tergite découvert presque imponctué, au moins au milieu, le 2^e à peine plus ponctué, les tergites suivants à ponctuation plus forte et aussi dense que chez *bauduerei*. Chez ce dernier seul le 1^{er} tergite découvert est nettement moins ponctué que les suivants.

Longueur: 3-3,4 mm.

Holotype: Liban: Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), col de la route de Djebail, 1300 m, dans l'humus de buissons de chênes, 11.V.1964 (G. FAGEL 111), in coll. auct.

Paratypes : 3 ex. : même origine (G. FAGEL 111) ; 3 ex. : même origine, 14.V.1964 (G. FAGEL 117) ; 1 ex. : même origine, 19.V.1964 (G. FAGEL 128).

Ici encore il s'agit certainement du vicariant de *M. bauduerei* REY. Il est fort probable que *M. simillimus*, tout comme l'espèce précédente, occupe l'Asie Mineure et les Balkans. Nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner des « *bauduerei* auct. » du Sud-Est de l'Europe, mais nous ne serions nullement étonné d'y trouver nos deux espèces.

***Mycetoporus praetextus* n.sp.**

Espèce fort particulière et qui, en fait, ne ressemble à aucune autre. À première vue paraît être apparentée à *M. bauduerei* REY, mais nous croyons cependant que c'est auprès de *M. gracilis* LUZE que *M. praetextus* n.sp. devra se placer.

Coloration générale d'un brun plus ou moins sombre, bords antérieur et latéraux du pronotum vaguement, le postérieur assez largement jaunâtre, ainsi que les épaules et le bord postérieur des élytres plus clairs, marge postérieure des tergites très largement rougeâtre, occupant presque la moitié de la partie découverte des tergites découverts 2-4 ; pattes et appendices entièrement jaunes (2).

Tête large mais nettement acuminée en avant, yeux grands, rebord temporal tangent au bord inférieur de l'œil, dessus à microstriation transverse très nette.

Antennes à 1^{er} article grand, 4 subcarré, 5 légèrement plus long que large, 6 à peine aussi long que large, 7 nettement transverse, les suivants probablement fort transverses.

Pronotum ample, fortement acuminé vers l'avant, côtés subrectilignes, points antérieurs forts, les médians un peu plus écartés du bord antérieur que les externes et nettement plus écartés entre eux que des externes, points postérieurs à peu près de même force que les antérieurs, écartés du bord postérieur d'à peu près leur diamètre ; microstriation transverse fine mais nette, occupant quasiment toute la surface, dépassant le niveau des points antérieurs médians.

(2) Les antennes sont brisées, mais à partir du 8^e article. Ces moignons étant jaunes, on peut affirmer sans crainte que toute l'antenne l'était.

Elytres assez amples mais pas particulièrement longs, les rangées de points humérale, suturale et annexe composées chacune de 10-12 points fins mais nets, à peu près égaux, les rangées discales subparallèles ; microstriation foncière extrêmement fine mais visible.

Abdomen pratiquement sans microsculpture, ponctuation assez fine, pas particulièrement dense, 1^{er} tergite découvert largement imponctué au milieu.

Longueur : 3,8 mm.

Holotype : Liban : Kartaba (vallée du Nahr Ibrahim), col de la route de Djebail, 1300 m, dans l'humus sous des buissons de chênes, 19.V.1964 (G. FAGEL 128), in coll. auct.

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.